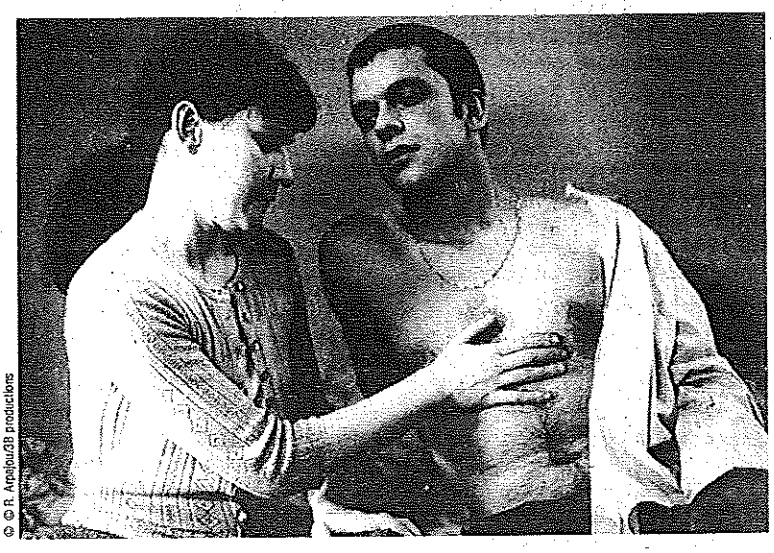
Quotidien national ☎ 01 49 53 65 65
T.M. : 170.000 ex. L.M. : 738.000
lun 5 juin 2000
Les Echos
Le Quotidien de l'Economie

CINÉMA

L'amour monstre

PETITE CHÉRIE
d'Anne Villacèque

Avec Corinne Debonnière, Jonathan Zaccaï, Laurence Février, Patrick Préjean.
Présenté à la Quinzaine des réalisateurs, à Cannes, un premier film qui, inspiré d'un fait divers, bannit toute émotion pour croquer des monstres ordinaires. Dérangeant.


© R. Angelou/3B productions

« Petite Chérie » traite de l'aveuglement de l'amour et de l'impunité de la méchanceté. De ce dont le cinéma ne parle guère, et qui gêne...

A trente ans, Sybille vit encore chez ses parents. Employée de banque, elle attend le grand amour en se gavant de romans roses, et laisse son père et sa mère la border, tous les soirs, dans la petite chambre du petit pavillon où ils vivent une vie étriquée, banale, désolante... Où Anne Villacèque, débutante venue de la Femis et du documentaire, après un long détour par la philosophie, veut-elle nous emmener ? Présenté à la Quinzaine des réalisateurs du dernier Festival de Cannes, ce film intrigue et met mal à l'aise. Il ne ressemble à rien de familier. Et l'on ne sait trop ce qu'il nous dit...

On croit, d'abord, à un sitcom un peu fade, puis un peu policier. Quand Sybille, qui, est-il besoin de le préciser, est tout sauf jolie, un peu grosse, un visage ingrat, de petits yeux très noirs, à la fois enfantine et sans âge, rencontre, dans son train de banlieue, Victor, impeccable dans son imperméable et sa chemise bleue, la serviette du Yuppie à la main, on se dit qu'elle, que nous, vivons un rêve. Et puis, non : elle ramène Victor, plutôt joli garçon, dans son lit de jeune fille, il revient, et... épouse Sybille. Il faut dire qu'il semble n'avoir aucune ressources, et qu'il doit en avoir assez de jouer les clochards de luxe. Mystérieux, il séduit, sans rien dire de ses fumeux « grands projets », des parents pourtant très attentifs, mais aussi très bêtes. Et le couple s'installe, dans une chambre payée par ces parents aimants, de l'autre côté de la cloison de leur propre chambre.

Le fond du gouffre

Quoi de plus désespérant ? Le tableau s'assombrit encore par le comportement du coucou, odieux, jamais satisfait, blessant et totalement hypocrite quand, ponctionnant les économies de son trop crédule beau-père, il lui fait rencontrer un copain grimé en homme d'affaires. On atteint le fond du gouffre sans que personne ne semble s'en rendre compte. Difficile d'y croire, rien de tout cela ne tient debout...

L'explosion attendue se produira, bien sûr. Attendue, mais pas là où elle se produit. Le film s'inspire, nous dit la réalisatrice d'un authentique fait divers... Il parle, aussi étrange que cela puisse paraître, de l'aveuglement de l'amour, et de l'impunité de la méchanceté. De ce dont le cinéma, finalement, ne parle guère, et qui gêne...

Bizarre bizarre, cette « Petite Chérie » qui, selon l'humour, fascine ou laisse froid. Un regard s'y révèle, incontestablement, et une comédienne, Corinne Debonnière, aussi impénétrable, sauvage, presque malsaine, ici, en tout cas, que son personnage, entre ses deux pantins de parents (Laurence Février, grande comédienne de théâtre, et Patrick Préjean), et face à son odieux mari, Jonathan Zaccaï, une autre révélation. Mais, de cette galerie de monstres finalement pathétiques, on ressort légèrement assommé. Noir, c'est parfois trop noir !

ANNIE COPPERMANN